



ÉDUQUER ENSEMBLE

Le lien de la communauté éducative

2007-2008

2008-04-14

n° 31

Récit d'espérance en temps difficiles

Le miracle de l'amour fraternel..

Tess avait huit ans quand elle entendit sa mère et son père parler de son petit frère, **Andrew**. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'il était très malade et qu'ils n'avaient plus un sou. Ils déménageraient dans un mois dans un tout petit appartement parce que son père n'avait plus d'argent pour les factures du médecin et de la maison. Seulement une chirurgie très coûteuse pourrait sauver son petit frère, maintenant, et il n'y avait personne pour leur prêter de l'argent. Elle entendit son père chuchoter à sa mère, qui était en larmes et désespérée : « *Seulement un miracle peut le sauver maintenant.* »

Tess alla dans sa chambre et sortit un pot en verre de l'une de ses cachettes. Elle renversa tous les sous sur le plancher et les compta soigneusement, à trois reprises. Le total devait être exact. Pas de place pour une erreur. Soigneusement, elle replaça les pièces de monnaie dans son pot et ferma le couvercle. Elle sortit ensuite par la porte arrière de la maison et se rendit à la pharmacie.

Une grande enseigne rouge d'un chef indien au-dessus de la porte. Elle attendit patiemment le pharmacien pour avoir toute son attention, mais il était trop occupé. Tess croisa ses pieds de façon à faire du bruit. Rien. Elle s'éclaircit la gorge avec le bruit le plus répugnant qu'elle pouvait faire. Pas bon ! Enfin, elle prit une pièce de 25 cents de son pot et la frappa sur le comptoir de verre. Cela avait marché !

« *Et que veux-tu ?* demanda le pharmacien, *je parle à mon frère de Chicago que je n'ai pas vu depuis très longtemps* », lui dit-il sans attendre une réponse à sa question.

« *Bien, je veux vous parler au sujet de mon frère*, répondit Tess avec le même ton. *Il est vraiment, vraiment malade... et je veux acheter un miracle.* »

« *Je te demande pardon ?* », dit le pharmacien.

« *Son nom est Andrew, et il a quelque chose de mauvais qui grossit à l'intérieur de sa tête, et mon papa dit que seulement un miracle peut le sauver maintenant. Alors, combien coûte un miracle ?* »

« *Nous ne vendons pas de miracle ici, petite fille. Je suis désolé, mais je ne peux pas t'aider* », dit le pharmacien plus doucement.

« *Écoutez, j'ai de l'argent pour payer. Si ce n'est pas assez, je trouverai le reste, dites-moi juste combien il coûte.* »

Le frère du pharmacien était un homme grand et bien habillé. Il se pencha vers la petite fille et lui demanda : « *De quel genre de miracle ton frère a-t-il besoin ?* »

« *Je ne sais pas*, répondit Tess. *Je sais juste qu'il est vraiment malade, et maman dit qu'il a besoin d'une opération. Mais mon papa ne peut pas payer, alors je veux utiliser mon argent.* »

« *Combien as-tu ?* » demanda l'homme de Chicago.

« *Un dollar et onze cents*, répondit Tess tout bas, *et c'est tout l'argent que j'ai, mais je peux en obtenir encore plus s'il le faut.* »

« *Eh bien, quelle coïncidence !* dit l'homme en souriant. *Un dollar et onze cents, le prix exact d'un miracle pour les petits frères !* »

Il prit l'argent dans une main et de l'autre, il saisit ses mitaines et dit : « *Emmène-moi où tu demeures. Je veux voir ton frère et rencontrer tes parents. Voyons si j'ai le genre de miracle dont tu as besoin.* »

Cet homme bien habillé était le **Docteur Carlton Armstrong**, chirurgien spécialiste en neurochirurgie.

L'opération se fit sans qu'il en coûte un sou aux parents d'Andrew, et rapidement, l'enfant était de retour à la maison et se portait bien. Ses parents parlaient des événements qui les avaient menés au bout de ce chemin. « *Cette chirurgie*, chuchota sa mère, *fut un vrai miracle. Je me demande combien elle aurait coûté.* »

Tess a souri. Elle savait exactement combien le miracle avait coûté... **Un dollar et onze cents... plus la foi d'une enfant.**

Car les miracles ne se produisent que pour ceux qui y croient ...

PETITE CHRONIQUE LOCALE (suite)

en marge de la grande histoire et des medias

Samedi 12 avril

Journée d'approvisionnement dans un environnement général plutôt calme. Politique : le Premier Ministre se présente au Sénat ; il est démis de sa charge. Le Président traite avec les importateurs pour obtenir la baisse du prix du riz. Mais l'ambiance s'alourdit avec la mort d'un *Minustah* nigérian et la réplique des forces onusiennes aux abords de la cathédrale.

La visite de Frères dominicains (**op**) rappelle que la mission d'évangélisation doit rester la priorité des priorités : ces Frères préparent l'arrivée d'une communauté de quatre frères et l'établissement d'un couvent à Péguyville.

Le concert des parents étant reporté, les activités habituelles se déroulent normalement, mais avec un effectif moindre (MEJ Quartier, football, Sainte Famille ...).

Dimanche 13 avril

Un jeune ancien fait signe ...

Un grand bonjour à vous. Les choses ne semblent pas aller pour le mieux en Haïti ces derniers temps. Mais on connaît assez bien SLG. On a déjà surmonté des obstacles encore pires que ça. On peut le faire une fois de plus.

On peut le faire, on l'a déjà fait. A SLG, on nous apprend à surmonter des obstacles. Chaque jour je me demande : **qu'est-ce que moi je peux faire pour mon pays ?** Je peux imaginer que beaucoup d'autres personnes se demandent la même chose.

On se demande trop au lieu d'agir, peut-être que c'est là le problème. Un grand problème pour le pays, pour son avenir.

Toutes les philosophies, les logiques, les mathématiques, les raisonnements ont été déjà appliqués ... Encore moins d'espoir. Quand on se trouve dans cette situation, on se tourne vers Dieu. Dieu, le SEUL qui crée cet espoir-là pour nous et pour notre pays.

Je suis à Santo Domingo, j'étudie la médecine. Je ne pensais jamais à retourner en Haïti avant de quitter. Je voulais toujours aider les gens, je voulais aller en Afrique. Mais je réalise : pourquoi aller aussi loin ? On n'a qu'à regarder tout au fond de nos cœurs :

là où se trouve notre cher pays, on peut déjà commencer à faire une différence.

Chacun doit déjà commencer à se dire : **OUI, JE PEUX FAIRE UNE DIFFERENCE** au lieu de se dire : *Moi, seul je ne peux rien faire.* Imaginez que des milliers de jeunes Haïtiens disent ça. Faites le calcul, on apprend les maths depuis la première année fondamentale et je suis sûr que les élèves de SLG sont très doués en math. Il y a plus de 7.000 000 000 de personnes sur la terre, plus de 8 millions en Haïti seulement. Si chaque personne faisait 0.01 en vue d'une différence positive dans notre pays, calculez combien 8 millions ferait.

Nous devons arrêter de nous limiter. On est capable de choses extraordinaires. A travers le monde des Haïtiens brillent dans tous les domaines. **POURQUOI NE SERAIT-CE PAS POSSIBLE EN HAÏTI ?...** C'est pas une question d'encadrement, c'est une question de volonté.

1. JE VEUX, JE PEUX

2. On m'a toujours dit : Travail = Succès , et Succès = Travail. (cf. *Frère Gabriel Deschênes*, mon Directeur de Pétionville).

On n'a qu'à l'appliquer ... c'est aussi simple.

Nous devons arrêter d'utiliser le *moi*, le *je*. Passons au *nous*. **NOUS VIVONS UNE SITUATION, NOUS DEVONS SURMONTER CETTE SITUATION.**

Je voulais juste vous écrire ce que je pensais : j'étais en train d'étudier pour un examen d'anatomie (que j'ai demain lundi) quand j'ai reçu *ECHOS DE LA SEMAINE EDUQUER DELMAS 30* : ça m'a marqué. Merci beaucoup.

Michel (promotion 2006-2007)

Lundi 14 avril

Il est bien compréhensible que la rentrée se fasse sur fond de prudence. Le bilan des dégâts se poursuit. Les informations se recoupant assez mal, la rumeur gagne certains esprits et il faut plutôt s'en défier.

Dès 8 heures pourtant, la journée commence « *normalement* » ... ou presque. La plupart des élèves et des professeurs sont présents. Le bilan en fin de journée : 99 absents (43 au Secondaire et 56 au Fondamental).

Aux Cayes, l'École Frère Odile-Joseph a été presque la seule à fonctionner dans la ville (autour de 70% de présence). Jean-Marie Guilloux a eu plus de 140 absents.

L'École du soir reçoit 28 élèves : il y a un moniteur dans chacune des sept salles. Les entraînements sont renvoyés, ainsi que la réunion du Conseil des parents. On a encore besoin de temps pour voir plus clair.

[Quand la situation interpelle l'éducateur ...](#)

Nous ne sommes pas au pays des trolls et des farfadets où l'on se complairait dans les rêves. Les destructions ont été bien réelles.

Destruction des biens immobiliers (on parle, pour le moment, de 96 magasins et boutiques attaqués, pillés et saccagés ; et on découvre de nouveaux lieux de mort et de casse).

Destruction des projets personnels et communautaires : tel animateur de radio bien connu de la place pour son leadership mobilisateur s'avoue publiquement découragé et très amer.

Destruction de l'espérance : « *Nous avons assisté à des scènes de démenche meurtrière,* » témoigne un professeur qui a vu des casseurs jeter des pierres sur les vitres des classes d'un jardin d'enfant. Tel autre avoue que, parmi les manifestants ki t' ap voye wòch, il y avait des scolaires ...

Où sommes-nous ? Où sommes-nous tombés ? N'y aurait-il plus de place pour *le bien-vivre, l'être-avec, l'être-serein, l'être-lucide* ... ? Pourquoi être soudain devenu le théâtre de la violence de l'*Homo homini lupus* ? Pourquoi avoir rejeté la symphonie de l'*Homo homini frater*, - inscrite sur notre drapeau : *L'union fait la force* ?

Éducateurs, nous excluons toute forme de violence à l'école. Nous sommes sur la bonne voie. Continuons.

À l'école nous sommes les pionniers d'une Haïti autre ; nous sommes les acteurs et les témoins d'un monde où les forces de mort, de haine, de mensonge et de méchanceté ne peuvent avoir le dernier mot. Notre amour et notre accompagnement des enfants et des jeunes nous demandent de mettre en avant les forces de vie, d'amour, de vérité et de bonté. La question est moins : *d'où est partie la déferlante de la semaine passée ?* que celle-ci : *à notre contact, nos jeunes vont-ils un peu plus découvrir ce que c'est que s'épanouir dans la vérité, le partage, la solidarité, la générosité, le pardon, l'espérance ?*

Progressivement, les choses se remettront en place. Veillons et prions.

Le Conseil de Direction communiquera au fur et à mesure les réajustements de dates, d'activités, de rencontres.

Fructueuse semaine à tous les membres de notre communauté.

Frère Joseph Bellanger

Anniversaires d'avril : Bonne fête à ...

	15 avril : Monsieur Cené JACQUES	
	16 avril : Monsieur Sadrac CHARLES	
	19 avril : Frère Albert DAVID	
	24 avril : Monsieur Pierre J. Agénor CADET	
		

NB – Il n'y a pas de nouveau **feuilleton de prière** pour la semaine. Nous gardons celui de la semaine passée qui s'inspirait du dimanche des vocations : nous y trouvons pensées du jour et prière qui nous maintiennent dans l'esprit de ce dimanche.

Le **rendez-vous eucharistique** de la semaine est maintenu **jeudi 17 avril à 11 h 55**.